

À Saint-Quentin-sur-Isère, un espace à plusieurs visages

Olivier Joyeux-Bouillon est un "entrepreneur éco-agité". C'est comme ça, en tout cas, qu'il se décrit sur sa carte de visite. Après avoir découvert l'Atelier du Canard (*), le tiers-lieu qu'il a ouvert il y a un peu plus d'un mois à Saint-Quentin-sur-Isère, on comprend mieux cette description atypique.

Car ce lieu, c'est en fait plusieurs lieux en un. Plein de projets et d'idées réunis. Il y a l'espace coworking mais aussi un atelier de travail. Un espace, avec outils et machines, pour l'écoconstruction de maisons.

Par ailleurs, l'Atelier du Canard se veut également être un point de rendez-vous pour les personnes intéressées par toutes les formes de transition, qu'elles soient dans l'éducation, l'environnement, etc. Bref, ce tiers-lieu veut être plein de choses à la fois. Mais peine aujourd'hui à démarrer... « Ça ne décolle pas du tout », confirme Olivier Joyeux-Bouillon. Notamment en ce qui concerne l'espace de coworking. Plusieurs personnes sont venues visiter l'espace, qu'il a lui-même rénové, mais le problème, c'est que « le monde appelle le monde ». Et pour le moment, c'est très calme. Pourtant, Olivier est sûr du potentiel de cet espace. « Ici, 80 % de la population fait beaucoup

de kilomètres. Le télétravail se développant, l'idée de travailler seul, chez soi, peut être pesante. »

Pour la partie atelier, l'habitant de Montaud attend surtout que des artisans prennent part à son projet. « Il faudrait que des professionnels de l'autoconstruction viennent pour mutualiser les frais et les équipements. Et en parallèle, que ces artisans proposent leurs services. » Olivier aimerait lancer des sessions, ouvertes au grand public, autour de l'autoconstruction dans l'éolien ou le solaire. Un atelier pourrait, par exemple, montrer les bases pour créer son four solaire.

« On passait un peu pour des extraterrestres »

L'entrepreneur connaît bien ce domaine, il a autoconstruit une maison dans l'Ain, il y a 14 ans. « On parlait très peu d'autoconstruction à cette époque-là. On passait un peu pour des extraterrestres alors qu'au final, c'est très confortable ! » L'objectif est de sortir des sentiers battus et de revenir à des éléments qui ont plus de sens. C'est en tout cas la philosophie de l'Atelier du Canard. Il ne lui reste plus qu'à décoller.

Marine LANGEVIN

(*) Du nom du ruisseau qui coule à proximité.



Dans son atelier, Olivier Joyeux-Bouillon met à disposition des outils et des machines. L'idée est de travailler autour de l'écoconstruction. Il invite les artisans à le rejoindre dans sa démarche.

Au Sappey-en-Chartreuse, « un lieu entre boulot et sphère privée »



Catherine Coste est la coordinatrice de La Bonne Fabrique, aidée « par un noyau dur de 25 personnes ».

C'est un endroit haut perché, où l'on trouve une brasserie, des bureaux, une imprimante 3D, une salle de réunion, des outils, un jardin partagé... À La Bonne Fabrique, au Sappey-en-Chartreuse, on définit le tiers-lieu comme « un lieu intermédiaire entre boulot et sphère privée », selon les mots de sa fondatrice et coordinatrice Catherine Coste.

« Éviter le piège du village dortoir »

Le projet est né il y a deux ans : « C'est issu d'un besoin, car il y avait beaucoup de travailleurs indépendants dans la commune. Nous voulions un lieu qui puisse accueillir tous types de publics, où l'on peut découvrir d'autres personnes. » Et derrière cette volonté de valoriser des ressources et du savoir-faire, il

y a un « objectif de dynamique locale. On souhaitait éviter le piège du village dortoir. Même si Le Sappey-en-Chartreuse est assez vivant le week-end, les activités professionnelles se font ailleurs », détaille Catherine Coste.

C'est ainsi qu'à La Bonne Fabrique se croisent une éditrice, un vidéaste, un journaliste, un climatologue, un architecte, un musicien, un géomètre... Mais pas question pour la coordinatrice que son espace ne se transforme qu'en coworking qui évite des déplacements à Grenoble.

Au rez-de-chaussée, l'atelier se veut numérique et créatif : « Pour l'instant, c'est du loisir, mais on aimerait bien attirer des professionnels. Nous avons également tout un axe lié à l'enfance avec une initiation à la

robotique, de l'art plastique, de la poterie. [...] Tout le monde peut venir avec son propre projet. » On peut travailler, mais également se divertir, avec notamment des soirées à thème tous les vendredis soirs.

Un lieu qui dynamise ce village d'un peu plus de 1 000 habitants, grâce à la volonté de 25 « membres actifs », mais également grâce aux subventions « de tous les niveaux de collectivités locales », qui ont permis à La Bonne Fabrique d'ouvrir. Et pour Catherine Coste, les subventions pour ce genre d'endroits ne sont pas près de s'arrêter : « Des lieux comme ça, il va en exister beaucoup plus, car cela répond à un besoin de désengorgement des agglomérations, et joue sur la qualité de vie des habitants. »

Grégoire CLAUSS